

Les médecins

Comme toute unité militaire, la BAL intègre des médecins et des infirmières ambulancières. Ces médecins ont eux aussi été maquisards dont les frères Gaussen du maquis Ancel, périgourdens engagés. D'autres sont des Alsaciens-Lorrains opposés au nazisme ou expulsés.

L'un de ces médecins s'engage à Annecy le 3/9/1944, il déclare être Arthur Kannel né à Metz le 18/11/1912, ayant exercé la médecine dans cette ville et venant d'un maquis de Savoie. Nous apprenons en 2011 par son petit-fils que son grand père s'appelle en fait Arthur Haftel, né en Pologne à Bolechov près de Lvov, qu'il a immigré à Metz où il se marie et continue ses études de médecine. En 1939 il s'engage volontaire dans l'armée française. Dès mai 1940 sa famille a gagné la zone sud. Il se retrouve en Savoie, puis rejoint un maquis dont un commando aurait arrêté le chef de la gestapo d'Annecy. Apprenant qu'une unité d'Alsaciens-Lorrains se formait, il s'y engage, prudent, sous son identité clandestine. Il est incorporé dans le Bataillon Mulhouse et a soigné Malraux, légèrement blessé à la main sur les hauteurs de Bois le Prince.

Comme pour le soldat Godefroy Gerhards, Malraux est intervenu pour faciliter sa demande de naturalisation, nécessaire pour son installation comme médecin à Metz après la guerre.



Marc Dorner et Marc Offenstein, Georges Woringer sont des étudiants en médecine alsaciens suivant l'Université de Strasbourg en 1939, et selon les hasards du repli continuent leurs études à Lyon ou Clermont-Ferrand, puis internes se trouvent dans différents hôpitaux : G. Woringer à l'hôpital de Clairvivre (Hospices civils de Strasbourg repliés en Dordogne). Il fera partie du

Bataillon Strasbourg aux côtés des frères Gaussen. Les deux amis Marc sont pour leur part dans un hôpital d'Annecy, puis très vite au maquis ; les « savoyards » ont entendu parler d'une unité d'Alsaciens-Lorrains qui se forme et ils s'y engagent, ils sont dans le Bataillon Mulhouse.

Tous sont sous les ordres du Dr Jacob, éminent médecin de la Faculté de Strasbourg, avant 1939 spécialiste de médecine interne, médecin-chef de l'AS de Savoie avant d'être celui de la BAL. Il organise tous les postes de secours du secteur des combats, du Tillot à Courtelevant en octobre 1944 puis début 1945 au sud de Strasbourg.



Capitaine-médecin André Jacob, Médecin-chef de la Brigade, et Hélène foisil, infirmière de la Croix-rouge détachée à la BAL ; date et lieu inconnus (photo arch. Comébal).

Si tous ces médecins découvrent l'effet des sulfamides livrés par les Américains sur la guérison des plaies ; le Dr Jacob innove pour soigner ceux de Verdun, exfiltrés de Gerstheim encerclé, qui ont traversé à la nage des chenaux glacés par -7°C et sont arrivés les pieds gelés ; pour leur éviter l'amputation, il leur injecte en périurale de la novocaïne ; Zezzos et Dartigue lui en sont reconnaissants !

Les quatre infirmières sont les mascottes de la BAL ; elles sont les seules femmes de l'unité et elles soignent, pansent, réconfortent et ont le sourire, pas seulement sur les photos !

M.N. Diener-Hatt présidente du COMEBAL